

rions-nous pas foi dans l'avenir ? Pourquoi, malgré notre faiblesse, ne sentirions-nous pas notre hésitation diminuer et nos pas chancelants se raffermir ? Après un silence de quelques semaines, la *Voix de l'Ecolier* revient donc se présenter à ses abonnés espérant un bon accueil. Comme par le passé, nous apporterons de grand cœur à l'œuvre entreprise par la *Voix de l'Ecolier* l'humble appoint de notre travail ; nous nous efforcerons de remplir ce qu'on peut légitimement attendre de nos faibles moyens ; nous n'épargnerons aucune peine pour rendre le journal aussi intéressant que possible, osant croire que si le succès ne couronne pas nos efforts, on daignera nous tenir compte de notre bonne volonté.

Incapables par nous-mêmes, nous pouvons devenir puissants par le patronage et la bienveillante collaboration de nos amis et des élèves de cette maison. Réunissons nos efforts et nous verrons la *Voix de l'Ecolier*, surabondante de vie, semblable à la nature printanière dont le doux éclat réjouit le cœur et enchante le regard, conserver indéfiniment la fraîcheur et les charmes du jeune âge ; l'enthousiasme juvénile qui inspira ses premiers chants saura encore frémir dans ses pages ; le souffle généreux qui enfla ses voiles lorsqu'elle se lança sur l'océan du monde continuera à guider et à accélérer sa course. Elle pourra être et rester jeune ; c'est là, elle le sait bien, ce qui constitue sa force et presque sa raison d'être. Les années, rapides comme l'eau des torrents, pourront passer sur sa tête sans la couronner de neige ; car, puisant ses pensées et ses inspirations dans les rangs d'une jeunesse sans cesse renouvelée, elle pourra vivre sans se flétrir, elle pourra croître en âge sans voir s'évanouir les délicieuses illusions qui font le bonheur de l'existence, elle pourra poursuivre sans lassitude et sans peine la route qu'elle s'est tracée et apporter sa petite part de coopération à l'œuvre vitale de l'éducation chrétienne.

CHRONIQUE DES VACANCES

Lorsque le signal du départ a retenti, semblable à une nuée d'insectes bruyants et légers que la ruche, par une journée de soleil, lance aux champs en fleurs, le Collège voit un instant ses hôtes tourbillonner autour de son en-

ceinte et chacun tour à tour prendre son vol vers les champs.

Le silence se fait comme sous le toit où la mort a frappé. Mais ce corps demeuré vide et inerte n'en existe pas moins : ses enfants dispersés se réunissent quelquefois ici et là, pendant leurs deux mois de repos, pour se serrer la main, se revoir encore plusieurs ensemble ou organiser une fête ; les clameurs joyeuses de leurs réunions lointaines parviennent au vieux Collège et la vie qui l'avait fui lui revient alors comme par effluves : il revit dans sa famille qu'il a jetée aux quatre vents du ciel. Ou bien c'est l'invasion subite d'une foule de bons religieux qui viennent ranimer les corridors silencieux, faire retentir la voûte sonore du modeste sanctuaire, égayer par de longs rires les allées du parterre. Tantôt aussi le marteau de l'ouvrier y frappera démolissant quelque vieille boiserie, transformant une salle, mais toujours réveillant les échos endormis.

Voilà, amis confrères, la vie du Collège en vacance : il écoute avec bonheur les lambeaux de vos chansons qu'il peut saisir çà et là, il ouvre de temps en temps ses portes à un ancien ami, à un étranger, il va même jusqu'à se laisser démolir puis reconstruire. Et tous ces petits incidents qui se rapportent au toit que vous aimez, incidents que vous ignorez ou que vous connaissez vaguement, c'est là la chronique des vacances.

Les premiers jours qui suivirent le départ furent tristes. C'est ainsi toujours. Plus de jeux, plus de groupes, plus de chansons, plus cette foule espiègle, et crierde que vous heurtiez d'ordinaire à chaque pas. L'écho répond maintenant à votre voix, tout est plus vaste, un air de mélancolie que solitude plane partout. Et cet aspect d'abandon qui fait mal au visiteur, et ces cloches sans voix.

Beaucoup d'entre vous, confrères, ignorent ces choses. L'élève de la campagne, de suite, respire une atmosphère nouvelle : une famille dont il est depuis longtemps séparé l'étreint aussitôt pour le combler de caresses, il revoit ses champs, son clocher, ses premiers amis. L'enfant de la ville, lui, se trouve au contraire entouré de vieux objets, de parents plutôt moins que trop heureux de le voir désormais confié à leurs tendres soins. Il n'a plus à ses côtés quelques centaines de compagnons qui bourdonnent, et il erre partout flâneur et ennuyé ; aussi la vue de son collège morne et désert qui souvent le frappe est-elle comme un regret qu'il repousserait, mais qui n'en viendrait pas moins de temps en temps le mordre au cœur.

Cependant les jours coulent vite durant les vacances et la dernière semaine du premier mois arriva bientôt, amenant, chaque soir, quelque détachement de religieux Viateurs qui, obéissant à la voix de leur Supérieur, accouraient retremper leur zèle et leur foi dans la solitude de la retraite. Les 1^{er} et 2 d'Août, quantième qui marquèrent la veille et l'ouverture du rendez-vous annuel de la communauté au pied des autels, furent doublement célèbres par l'affluence extraordinaire de personnes de tout sexe, de tout âge, de toute condition qu'attira sous l'humble toit de notre chapelle l'indulgence de la Portioncule qui y est attachée. La population entière de Joliette, pendant ces quelques heures de faveurs divines toutes particulières, dans un élan de piété admirable, est venue respirer les parfums du temple du Seigneur, puiser à longs traits à la coupe de la mi-